

# LE TEMPS

SAMEDI CULTUREL : Kanche, l'ivresse des résonances

Date de parution: Samedi 8 mars 2008

Auteur: Olivier Horner

Sixième CD vénéneusement beau d'un frère d'âme de Bashung, complice de M et Paradis.

Marcel Kanche. Dog Songe. (Irfan/www.marcelkanche.com)

Des morsures à l'aube. Des foudroyances nocturnes. Et des lancinances musicales vertigineuses pour une écriture poétique des plus évocatrices. Parmi les fulgurances, les évidences qui hantent Dog Songe, le sixième recueil de chansons murmurées de Marcel Kanche, figure notamment la violence de celle-ci: «Je suis un débris de la terre et du bruit/Un ami de poussière et d'ennui/Je suis un oubli, une pierre endormie/Le cri de fièvre et d'ortie/Assagi au nerf de la nuit» («Débris»).

Malgré tous ses traits de génie, l'art pictural chanté de Marcel Kanche demeure ce trésor caché de la chanson d'allure rock qu'on ne peut plus lâcher une fois débusqué. Le grand public a pourtant forcément fredonné sa science infuse des culbutes lexicales et des jeux de mots à maux. L'auteur et chanteur français a en effet signé deux tubes pop de ces dernières années. Le plus récent, «Divine idylle» coécrit avec son complice M, a été porté par la bouche de Vanessa Paradis. Le second, sur le conflit identitaire, a pour nom «Qui de nous deux». Et c'est justement Mathieu Chédid, alias M, qui en a fait une chanson-phare de son répertoire, avant de lui en commander une autre pour la BO du film Arsène Lupin. Kanche a aussi pour frère d'âme un certain Alain Bashung. Ami sur lequel il peut parfois compter en concert et auquel il soumet des textes depuis dix ans. Sans que rien ait hélas transparu jusqu'ici dans l'œuvre au noir de Bashung.

Voilà pour le contexte d'un auteur précis et précieux, aussi sensible qu'indocile. Un indomptable qui continue de mener son parcours à son biorythme. A l'écart du grand cirque creux médiatique et de la frénésie rock'n'roll. Sans animosité ni regret quant au succès public qui se laisse désirer en solo depuis près de vingt ans et l'album J e souris et je fume. Tôt ou tard, son heure de grâce viendra.

En attendant, à 54 ans, ce Dog Songe qui s'ouvre, sous une nuit étoilée, par l'intrépidité de «Va chevalier» brille encore par ses atmosphères rock délétères. Deux ans après le fascinant Vertiges des lenteurs dont les dédales étaient rythmés de rock, musiques expérimentales, mélodies pop, zébrures jazz et par une acoustique aux échos diffus, Kanche met ses métaphores mélancoliques et ses humeurs maussades au service d'un parlé-chanté majestueux. Les chansons, où le lexique naturaliste et des sens abonde toujours autant, sont des rituels. L'esprit de Leonard Cohen y est convoqué. Comme celui de figures plus charnelles admirées par Kanche: de Ferré à Suicide, via Robert Wyatt, Carla Bley et Manset. Pour le phrasé, Brigitte Fontaine et Gainsbourg s'y côtoient aussi, sans que Kanche y perde sa singularité équilibriste, entre chaos et harmonie, temps perdu et joies à venir.

Au fil de ses pensées oniriques, des destins maudits dépeints ou des accès de fièvres romantiques, l'autodidacte enchevêtre sons et sens avec une aisance diabolique. De venins en crachins, d'outre-tombe au septième ciel via une terre de contrastes, l'univers de Kanche est ivresse incessante. Pas de tristesse au cœur de ce répertoire mais des failles et du désarroi. Des vestiges d'une mémoire qui recrache avec force des détails insensés ou inavoués de la nature humaine. Des vers d'une splendeur embuée, pleins de déliés de la trempe de «Je cherche l'aube dans tes yeux sombres» ou «Nous cherchions de l'or dans les mines de silence». Dog Songe, c'est surtout la résonance magique des assonances.

© Le Temps. Droits de reproduction et de diffusion réservés. [www.letemps.ch](http://www.letemps.ch)